

bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2020-2021



ODE À L'ÎLE

L'archipel du Frioul : un territoire insulaire dans la métropole marseillaise

« Si on veut garder quelqu'un vraiment à l'écart du reste du monde, il n'y a pas de mur plus haut que la mer. »

Francesca Melandri, *Plus haut que la mer*, 2012.

Mémoires 2020-2021

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Fleur Beauvieux, Matthieu Duperrex, Jean-Marc Huygen,
Nadja Monnet, Julia Rostagni et Arnaud Sibilat.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Léa Pizzanelli.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>



Manon Vanier

SOMMAIRE

Introduction.....	7
1. Îles : territoires fantasmés, territoires isolés.....	8
1.1. Territoires insulaires perçus dans l'histoire <i>L'île comme utopie, l'île comme expérience de pensée</i>	
1.2. L'île, territoire de l'anthropologue <i>L'île comme laboratoire</i>	
2. L'archipel du Frioul : un territoire insulaire dans la métropole marseillaise.....	19
2.1. Contexte historique et géographique	
2.2. Habiter le Frioul	
2.3. Isolement de ce territoire insulaire face au confinement	
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	48

RÉSUMÉ / Situé seulement à quelques kilomètres au large de Marseille, l'archipel du Frioul est composé de l'île de Pomègues, l'île de Ratonneau, le château d'If, et l'îlot Tiboulén. Comme toutes les îles, elles se définissent tout d'abord géographiquement en tant qu'étendues de terre entourées d'eau. Par leur caractère insulaire elles fonctionnent indépendamment de la commune de Marseille et rendent d'emblée ce territoire unique, tel un laboratoire de recherche sociale, écologique et politique. Ces îles habitées sont définies, selon Jean Brunhes, comme « de petit tout d'humanité », des micro-territoires comme des micro-organismes, caractérisés par une faune et une végétation endémiques. Pour les naturalistes, l'échelle et le territoire circonscrits de l'île font de celle-ci une sorte de microcosme, un véritable laboratoire de la vie sociale. Quelles sont les conséquences des caractéristiques géographiques des territoires insulaires sur les sociétés qui s'y installent ? Nous ferons dans un premier temps un état de l'art de la littérature et des recherches menées sur l'insularité, puis nous étudierons le cas de l'archipel du Frioul à la fois îles, village isolé et quartier marseillais.

« Le réel est entouré par le possible comme une île par l'océan. Nous vivons sur les plages du réel. »

Vilém Flusser

MOTS-CLÉS

Marseille

Frioul

Insularité

Isolement

Accessibilité

Approvisionnement

Usages

Identité Territoriale

Introduction

« Si on veut garder quelqu'un vraiment à l'écart du reste du monde, il n'y a pas de mur plus haut que la mer. »

Francesca Melandri, *Plus haut que la mer*, 2012.

Le mot île a connu de nombreuses significations et dénominations à travers les époques. Que ce soit aussi bien dans la littérature que dans la géographie ou encore dans le domaine de l'art. Représentation réelle ou fantasmagorique, les scientifiques dont les géologues en ont fait un terrain complexe de recherche. Néanmoins ce type de territoire a longtemps été sous-estimé et réduit à de simples mots comme : un petit bout de terre, un caillou, un rocher. La réduction s'est aussi opérée par les représentations graphiques, dessins théoriques et fictifs. En étudiant les différents ouvrages scolaires du 19^e siècle, on s'aperçoit que les îles n'y apparaissaient que dans de simples représentations graphiques de tâches noires sur fond blanc.

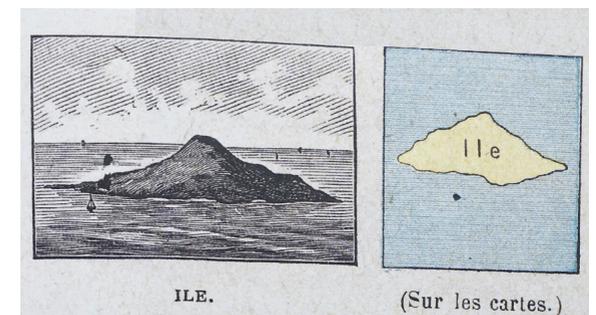


FIG. 1. Pierre Foncin, *Géographie* année préparatoire, 176^e édition, Paris, Armand Colin, p.4.

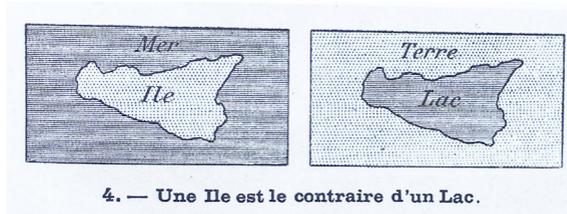


FIG. 2. La géographie par l'image et la carte, édition Mame et ed Gigord, p.19.

Les territoires insulaires pouvaient également être représentés dans une démonstration par l'absurde, c'est-à-dire, en utilisant un jeu de plein et de vide qui montrait l'île comme un lac et le lac comme une île. Comment était-il alors possible de faire comprendre la complexité de ces territoires et leurs reliefs à travers ces simples représentations ?

De nombreuses définitions ou qualificatifs sont donnés aux îles, cependant une définition juridique apparaît dans la Convention des Nations Unies sur les Droits de la Mer, signée en 1982 à Montego Bay. Dans cet article, l'île apparaît comme « une étendue naturelle de terre entourée d'eau qui reste découverte à marée haute » (article 121). Cette définition dévoile néanmoins peu de nouvelles informations sur la réalité des îles.

1. Îles : territoires fantasmés, territoires isolés

1.1. Territoires insulaires perçus dans l'histoire

L'île comme Utopie

Cette vision fantasmagorique de l'île a toujours été présente dans l'inconscient collectif et surtout présente dans la littérature comme un support de rêve et d'imaginaire. Dans le roman *Utopia* publié en 1516,



certainement l'un des ouvrages les plus célèbres du 16^e siècle, Thomas More dresse le portrait d'une forme idéale de gouvernement à travers la découverte d'une île, *Utopia* (FIG. 3, carte de l'île d'Utopia, Thomas Moore, 1516). Cet ouvrage donne naissance à un véritable genre littéraire et philosophique où il est possible de proposer de nouvelles formes de vie politique et religieuse. Dans cet ouvrage, l'île imaginaire est décrite comme un lieu idéal où la gouvernance, les mœurs et les conditions de vie des habitants seraient elles aussi idéales. Celle-ci est largement inspirée de l'Atlantide de Platon, décrivant une île engloutie sous un déluge d'eau après que ses habitants aient sombré dans la corruption et le matérialisme. Si ces mythes et légendes nous parlent tant et connaissent de si grands succès, c'est avant tout parce qu'ils s'adressent à des sentiments profonds : la découverte puis la conquête d'un nouveau territoire, l'exploration de l'inconnu, de l'intriguant, de l'innovant. Avec cela vient l'idée de dépassement de soi, de survie de l'homme loin de la civilisation et les rêves de nouveau départ, la *tabula rasa*, ou possibilité de redémarrer sa vie et tout un nouveau monde avec soi, à partir de zéro. C'est par exemple l'histoire de *Robinson Crusoé*, roman d'aventure de Daniel Defoe publié en 1719 où l'allégorie de l'île reflète paradoxalement les valeurs sociales de l'Europe occidentale. Robinson se présente dans le roman comme un miroir représentatif de la société qu'il a quittée.

D'une manière différente, *L'Île Mystérieuse* de Jules Verne paru en 1875 offre une combinaison magnifique d'imaginaire et d'investigation scientifique (FIG. 4, l'île mystérieuse, Jules Vernes, 1875). C'est ici une société miniature, reprenant une à une toutes les innovations récentes et les progrès technologiques de leur époque que les cinq naufragés vont s'évertuer à recréer sur leur île durant des années, déterminés dans un premier temps à survivre puis au fur et à

mesure dans une quête de confort ou d'évasion, de retour à la société. Ces ouvrages marquent considérablement la littérature et constituent une part importante de la mythologie contemporaine.

« *Les îles ne laissent personne indifférent. Elles évoquent émotions et expériences parfois imprévisibles : souvenirs, vacances couleurs et odeurs, lectures, inquiétudes parfois.* »

Jean François Chougnat, *Le temps de l'île*, 2019

Cette image fantasmagorique de l'île passe également par la toponymie. Que ce soit pour des îles réelles ou des îles imaginaires, tous ces noms renvoient fréquemment à une idée de fiction. Nous pouvons retrouver dans de nombreux atlas des noms tels que l'*île inaccessible*, celle de la *désolation*, l'*île interdite* mais aussi des noms issus de la religion avec l'*île de Pâques* ou de l'*Ascension*.

L'île comme expérience de pensée

L'île apparaît également dans la littérature comme une expérience de pensée. Plusieurs auteurs se sont essayés à y projeter des fictions, théories, essais philosophiques et poétiques. L'une de ces expériences prend la forme d'un jeu, ou plutôt de questions : quels seraient les vingt livres, les vingt objets, la personne que vous emporteriez avec vous sur une île déserte ? Ce jeu demande de se questionner soi-même sur ce que l'on considère comme essentiel, de faire comme une épure dans les aspects matériels de la vie en société : sur une île déserte, les apparences n'ont plus à être conservées, il est possible de se concentrer sur ce que l'on considère comme le plus important. Dans son ouvrage *L'homme qui aimait les îles*, David Herbart souligne la sensation d'infini et d'intemporalité de cette situation de l'insularité. En nous invitant à nous isoler sur une petite île au milieu

d'un vaste espace, il illustre la sensation de dilatation d'un instant en cercles concentriques, comme si la Terre commençait à perdre sa substance et que nous étions portés dans un autre infini. Son analyse fait également référence à la notion d'échelle : la confrontation entre l'île et l'immensité de l'océan renvoie l'individu isolé sur l'île à une temporalité indéfinie. L'isolement insulaire déforme les repères spatiaux comme temporels. C'est ce qui arrive à l'Abbé Faria dans l'ouvrage *Le Comte de Monte-Cristo* : alors qu'il se trouve enfermé dans un cachot du château d'If, il réussit à se rappeler de l'essentiel des nombreux ouvrages qu'il a lu au cours de sa vie.



FIG. 5. Jacques Marez (auteur présumé), vues perspectives de Notre Dame de la Mer, Marseille, Château d'If, 1631.

Cet exploit est rendu possible par l'isolement total du personnage : son intellect n'ayant plus aucune distraction ou pensée triviale à traiter au quotidien, il peut alors se concentrer pour aller directement à l'essentiel de sa pensée comme de sa mémoire. L'île est donc un catalyseur de la pensée humaine. Cette perception des îles comme expérience de pensée peut trouver un écho dans la définition que donne le philosophe Michel Foucault des hétérotopies : des lieux « *absolument* différents : des lieux qui s'opposent

à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des *contre-espaces*. » (Foucault, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966)

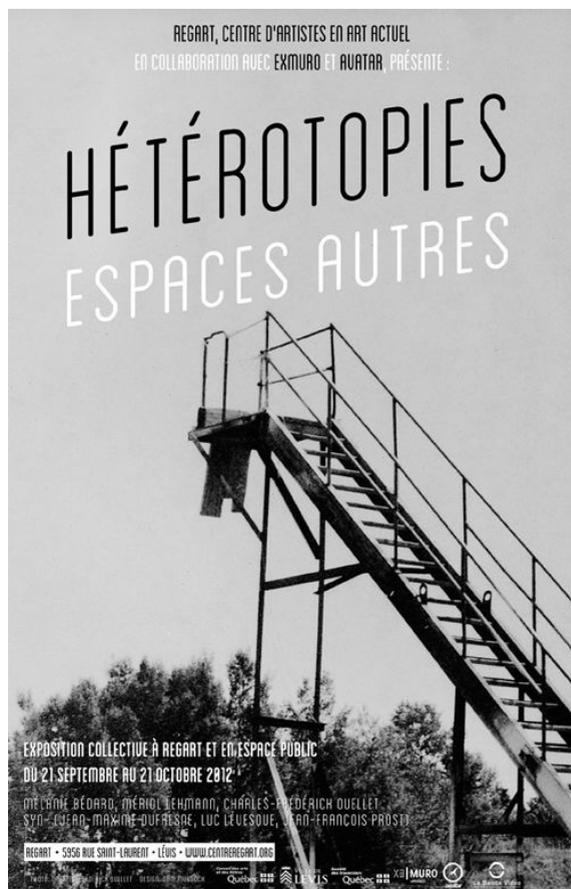


FIG. 6. Affiche de l'exposition : Hétérotopies espaces autres (2012) - Centre d'artistes en art actuel, Lévis, Québec.

Il développe dans cette définition la notion d'*hétérochronie*, comme un écoulement du temps qui diffère de la temporalité commune. On retrouve donc dans la pensée de ce philosophe des thèmes communs à la notion d'insularité. Les îles sont des hétérotopies, espaces à contre-courant des lieux communs, en-dehors des normes spatio-temporelles des autres sociétés.

Les îles possèdent leurs propres temporalités

De nombreux travaux géographiques et ethnographiques ont étudié les communautés insulaires dans lesquelles cette notion de distorsion temporelle est très importante. La temporalité qui s'organise sur une île est très différente en fonction des liaisons qu'elle entretient avec le continent. L'allongement du temps ressenti dû à l'isolement insulaire dépend des paramètres de l'île en question : sa localisation, sa taille, sa démographie, etc. Dans le cas de l'archipel du Frioul, les îles sont liées quotidiennement à la ville de Marseille avec laquelle elles tissent une étroite relation. L'insularité n'y est pas synonyme de réclusion et l'isolement n'y est jamais total. Il y a coupure mais pas disparition. En réalité, on comprend que les îles sont extrêmement diverses dans leurs géographies, la sensation d'isolement y est alors relative.

1.2. L'île, territoire de l'anthropologue

Au fil des années, les territoires insulaires ont pris une place plus importante dans le champ de la littérature mais également dans celui des sciences humaines et sociales. Dans l'ouvrage *Île, insularité et isolement*, Jean-Louis Tissier définit les îles comme étant des « espaces à haute densité bibliographiques » (Tissier, 1984 : 39). Comme elles ont fasciné les auteurs de fiction, les îles ont aussi provoqué un attrait chez les géographes et anthropologues qui

ont alors fourni un important travail de cartographie et de relevés de terrain formant aujourd'hui pour les chercheurs une base considérable de connaissances encyclopédiques.

L'île comme laboratoire

Le géophysicien Jean Brunhes définit en 1925 les îles habitées comme un « petit tout d'humanité » (Brunhes, 1925).



FIG. 7. L'île comme micro-organisme, Jochen Gerner, Archipel, 2018.

Ces micro-territoires peuvent en effet s'apparenter à des micro-organismes, caractérisés par une faune et une végétation endémiques. Pour les naturalistes, l'échelle et le territoire circonscrits des îles font

de celles-ci des microcosmes, des écosystèmes entiers contenus dans de petits espaces ayant peu d'échanges avec l'extérieur. Cela en fait de parfaits cas d'études biologiques et écologiques où les liens de causes à effets sont facilement observables grâce à la situation d'isolement. De la même manière que cela s'applique pour l'étude de la nature, les îles sont alors des laboratoires d'étude de la vie humaine.



FIG. 8. L'île comme microcosme.

Les sociétés insulaires sont en effet de petites tailles comparées à celles des continents et le nombre d'échanges qu'elles entretiennent avec l'extérieur est réduit. Chaque événement ou modification de la société, chaque action individuelle aura alors des conséquences facilement observables dans l'espace insulaire. C'est cela qui explique l'attrait des chercheurs pour les îles. Leurs petites dimensions en font des sociétés miniaturisées que l'on croit pouvoir saisir et s'appropriier plus facilement, elles représentent un

espace idéal par sa délimitation a priori simple et évidente. Les ethnologues ou sociologues ont commencé à particulièrement étudier ces territoires insulaires à partir des années 1970 où apparaissent les premiers précurseurs de cette discipline. Ces études sont régulièrement renouvelées et font l'objet d'une approche sensible et sensorielle.

Cette période est particulièrement marquée par le travail de Bronislaw Malinowski en 1922 sur les îles de Trobriand, petit archipel au large de la côte nord-ouest de la nouvelle Guinée. Durant la première guerre mondiale Malinowski va passer quatre ans au côté des indigènes des îles Trobriand.



FIG. 9. Malinowski aux îles Trobriand.

Durant ces quatre années à vivre parmi eux sans contact avec le monde extérieur, Malinowski va acquérir une connaissance parfaite du terrain à travers leurs pratiques et leurs langues. Il est présenté comme un précurseur de l'anthropologie de terrain et utilise la méthode dite d'observation participante qui consiste à étudier cette société en partageant l'intégralité de leur mode de vie. D'innombrables recherches et écrits ont suivi ces travaux tels que l'ouvrage *L'homme et les îles* par Edgar Aubert de la Rue, paru en 1935, ou encore les écrits d'Abraham Moles en 1982. Dans le cadre de ces réflexions apparaissent

de nouvelles notions développées par Moles tel que « l'îléité » représentant la dimension psychologique de l'insularité et la « nissonologie » désignant la science des îles. Certains chercheurs ne partagent pas ces opinions et pensent que les territoires insulaires sont impactés et touchés par les mêmes logiques mondialisantes que les territoires continentiels. L'île est alors un territoire unique, un laboratoire de recherche sociale, écologique et politique.

Au-delà des chercheurs, d'autres personnes ont su saisir l'aspect expérimental offert par l'insularité. C'est notamment le cas de Giorgio Rosa, un ingénieur italien ayant reçu la permission de tester une nouvelle technique de construction de plateforme maritime en 1964. Il a construit une île artificielle au large des côtes italiennes, sur laquelle il a par la suite implanté quelques constructions dont une boîte de nuit et un bureau de poste, avant de déclarer l'indépendance de son île en tant que « République Espérantiste de l'île de la Rose ». Ainsi, l'expérimentation de l'insularité a ici dépassé les limites de la pensée pour se concrétiser en un minuscule laboratoire social et politique.

L'île par expérience de terrain

Le travail des ethnologues ne s'appuie pas uniquement sur la vaste bibliographie concernant les territoires insulaires, elles passent aussi par de nombreuses expériences de terrain. L'importance de cette confrontation directe avec les îles peut s'illustrer par cette phrase de Johann Wolfgang von Goethe lors d'un voyage à Palerme : « qui ne s'est pas vu environné de la mer n'a pas l'idée du monde et de ses rapports avec le monde » (Goethe, 2003 : 267). Cette affirmation, évoquant sans doute la traversée depuis Naples, s'applique tant aux îles immobiles qu'aux îles mobiles que sont les bateaux. Pour Goethe, les atlas ne disent

rien des îles car ils n'en dépeignent que les caractéristiques externes. C'est pour lui la traversée, la perte de repères et l'élan portant les hommes qui naviguent vers la terre qui peuvent nous apprendre quelque chose de notre rapport au monde.

Dans le cadre de nos travaux sur l'île du Frioul, nos observations et analyses s'appuient sur des relevés cartographiques et photographiques illustrant les caractéristiques physiques de l'île. Ces recherches sont accompagnées d'un travail d'entretien et d'observation. Au vu des circonstances actuelles et avec la crise sanitaire du coronavirus, nous avons adapté nos méthodes et trouvé différentes alternatives pour rester en contact avec ce lieu et enrichir nos observations malgré le reconfinement de l'automne 2020.

2. L'archipel du Frioul : un territoire insulaire dans la métropole marseillaise

2.1. Contexte historique et géographique

Comprendre et analyser un territoire passe par son histoire, à la fois politique et écologique, soit l'ensemble des événements qui font de cet archipel ce qu'il représente aujourd'hui : un territoire marqué par ses époques, une histoire militaire et un territoire d'immigration.

L'archipel du Frioul s'étend sur deux cent hectares répartis sur une longueur de trente kilomètres, et se situe à quelques kilomètres de la cité phocéenne.

FIG. 10. Archipel du Frioul.



Il est composé de plusieurs îles dont l'île de Ratonneau longue de deux kilomètres et demi et qui est la plus urbanisée, l'île de Pomègues, l'îlot de Tiboulen à l'ouest de Ratonneau et If, où se situe le célèbre château éponyme, abritant l'un des mythes les plus célèbres de Marseille, celui du comte de Monte Cristo d'Alexandre Dumas. Cet archipel est situé dans le parc national des calanques et est aujourd'hui considéré par l'Union européenne comme zone Natura 2000. Le territoire est marqué par un environnement naturel fort à travers une faune et une flore très importante. Depuis l'île, on observe quasiment la totalité du littoral de l'agglomération, de la Pointe rouge jusqu'à l'Estaque. Réciproquement, c'est un repère identitaire et patrimonial fort pour l'ensemble des marseillais. Cet archipel est essentiel dans l'histoire de la ville. En parcourant ces îles, les nombreuses constructions qui ornent les crêtes et les caps témoignent d'un passé chargé d'histoire militaire, sanitaire et économique. Chaque pierre des édifices qui sont encore visibles sur le site raconte une histoire.

De par sa position stratégique en rade de Marseille, l'archipel du Frioul fut longtemps un atout défensif pour la ville. De nombreuses constructions ont été bâties sous Louis XIV par Vauban, ingénieur et architecte majeur de son époque. Les autres constructions militaires ont été édifiées sous le régime de Napoléon et constituent les fortifications du paysage actuel de l'archipel : le Fort de Ratonneau, le Fort de Brigantin ainsi que la tour et le Fort de Pomègues. Au cours de la seconde Guerre mondiale l'archipel du Frioul est placé sous l'occupation des Allemands où ils investissent alors l'ensemble des fortifications de l'île. L'archipel du Frioul est également connu comme lieu de quarantaine lors de la peste à Marseille au 18^e siècle et marqué au siècle suivant par la construction de l'hôpital Caroline.



FIG. 11. Hôpital Caroline , Parc Maritime des îles du Frioul.

La localisation de l'hôpital sur un territoire insulaire ayant ici l'objectif de contenir toute épidémie en évitant qu'elle atteigne la cité. L'hôpital était construit d'une telle façon à répondre à l'ensemble des problématiques sanitaires que posait l'épidémie. Cet édifice construit entre 1923 et 1928 devient le nouveau lazaret de la ville de Marseille. Pendant très longtemps l'archipel reste la propriété de la défense nationale, mais en 1975 Gaston Defferre obtient l'autorisation de transformer la rade militaire déclassée en port de plaisance. (FIG. 12, projet ZAC sur l'île du Frioul, 1975)

« Il était prévu sur le Frioul 1835 logements et il s'en est fait seulement 360 ou 365. En arrivant sur la plage du Marché, on m'avait dit tu verras il y a une pancarte "Appartement à vendre". Je m'attendais donc à voir une seule pancarte mais quand je suis arrivé il y en avait sept ou huit sur la place du marché parce qu'on avait à faire au gens déçus du projet Frioul saint Tropez, c'était le projet de Gaston Defferre, il était prévu un hélicoptère sur la colline, des immeubles de partout, et ça ne s'est pas fait, la ZAC a été déclarée en faillite et ces gens qui avaient un peu surpayé leur appartement ont revendu en 1996, vingt-deux ans après, le prix qu'ils l'ont payé en 1973. Pour nous le prix était très intéressant, pour un ordre d'idée un T3



sur la place du marché soixante-seize mètres carrés, vue sur le port, d'un côté la baie du grand souffle et d'un autre côté Notre-Dame-de-la-Garde et Marseille, ça valait 45000 euros (30 millions de franc ancien, quand on sait que 10 millions ancien ça fait 15 mille euros maintenant). »

Gérard Prohlaç, Président de l'association de l'île du Frioul

Ainsi, l'archipel est marqué par un projet d'aménagement urbain non abouti mais qui constitue aujourd'hui le village du Frioul, cœur de la vie sociale et économique de l'île. Ce projet imaginé par les architectes de l'agence 9, l'agence DELTA et l'architecte Joseph Lluís Sert devait réunir un ensemble de programmes complexes destinés à un tourisme de masse. On pouvait y trouver un centre municipal de voile, un village de vacances, un complexe sportif ainsi qu'une centaine de logements pouvant accueillir des familles ainsi que des retraités. L'ensemble du projet s'étendait sur le pourtour du port et également sur une partie du massif. Il avait également été envisagé la réalisation d'une nouvelle ligne de métro connectant la métropole à ce nouveau quartier du Frioul. Faute de financement et d'une construction trop onéreuse de l'ensemble du projet, celui-ci fut abandonné, ne laissant comme trace que quelques logements constituant le village que nous connaissons aujourd'hui. En se baladant le long du port on peut observer ces habitations intermédiaires ainsi que des cabanons de pêcheurs.

2.2. Habiter le Frioul

L'archipel du Frioul compte environ 150 résidents permanents. Pour maintenir l'ordre, se rassembler et dynamiser l'île, plus d'une centaine d'associations ont été créées depuis que l'île est habitée. Aucun d'entre eux ne dit vivre seul et chacun est plus ou moins présent dans cette vie communautaire. C'est d'ailleurs grâce à une association que j'ai pu rencontrer les habitants de l'île. Avant d'être de nouveau confinée, j'ai pu interroger divers habitants avec des profils bien distincts : Marine, une touriste venue passer quelques jours sur l'archipel, Gisèle, une commerçante et également résidente de l'île, Robert, un habitant résident depuis 25 ans sur l'archipel et enfin Gérard Prohlaç, le président de l'association de l'île du Frioul. C'est avec cette dernière personne que j'ai pu passer le plus de temps et ainsi découvrir le fonctionnement de l'île et ce lien fort entre les habitants et leur archipel. Chaque île est singulière mais quand on interroge les habitants du Frioul, ils disent vivre une expérience vraiment unique.

« C'est un lieu qui me semble échapper à des formes d'assignation, j'ai l'impression d'être dans un lieu qui échappe, c'est d'ailleurs assez paradoxal par son passé historique et militaire. C'est aussi un lieu où quand on s'y balade, où on sait jamais trop si on est dans les montagnes Djurdjura d'Algérie, est-ce que je suis en Ecosse même si j'y suis jamais allée, est-ce que je suis dans les Landes, est-ce que je suis pas loin de Marseille, est-ce que je suis en Grèce, il y a quelque chose qui est assez troublant. »

Gisèle, commerçante et résidente du Frioul

Le Frioul attire chaque année 300 000 touristes mais ne compte qu'une centaine de résidents permanents. On accède à l'archipel depuis une navette partant du Vieux Port, depuis lequel les îles de



FIG. 13. Village du Frioul situé sur l'île Ratonneau.

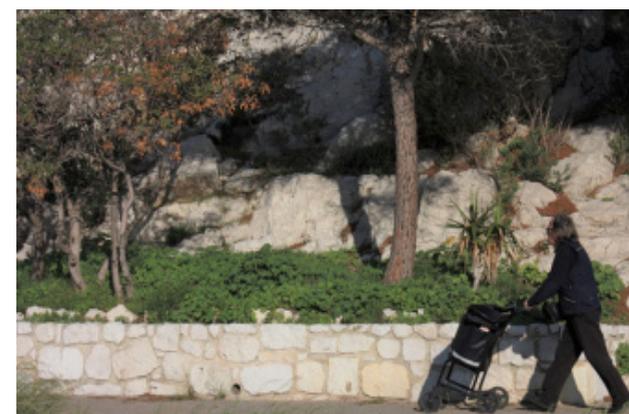
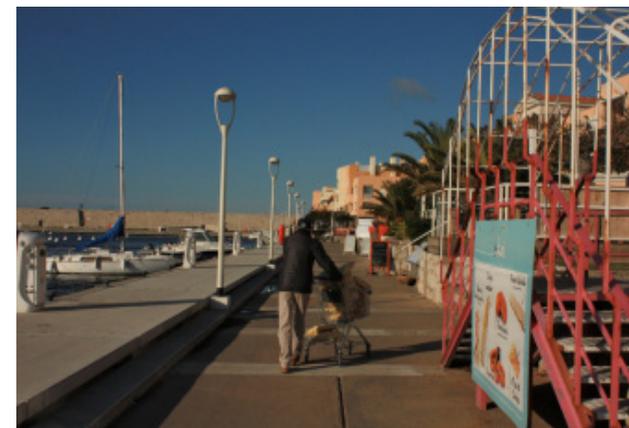
Pomègues et Ratonneau apparaissent comme un liseré rocheux dessinant l'horizon. Caractérisées par un microclimat semi-aride, les îles sont fortement exposées au mistral et au vent du sud-est. Ces vents forment des embruns qui déposent le sel marin sur les flancs de l'archipel. Ce territoire minéral est aussi caractérisé par une faune et une végétation endémique riche.



FIG. 14. Crique du Frioul caractérisée par une faune et une flore endémiques.

Les connections avec la métropole se font par navette mais certains services viennent directement sur l'île. Par exemple le facteur vient récupérer le courrier sur l'archipel : il y a deux boîtes aux lettres de relevage au Frioul mais la majorité des gens préfère les donner directement au facteur, geste participant de la proximité qu'entretiennent les habitants entre eux.

Certains d'entre eux sont venus vivre sur l'île grâce à une rencontre avec des Frioulais. D'autres ont acheté un appartement lors du projet de la ZAC ou héritent de ceux qui appartenaient à leurs parents. Une vraie cohésion et solidarité existent sur l'île. Cette proximité entre les individus est renforcée par l'organisation architecturale du village et ses nombreux espaces de rencontres. Ainsi, ils se reconnaissent tous comme habitants du Frioul. Leur vie passe par leur



connexion avec le site et notamment leur mobilité, comment ils se déplacent et pratiquent leur environnement. Les véhicules sont interdits sur l'île, laissant les habitants se déplacer soit à pied, soit à vélo, soit à trottinette (FIG. 15, mobilité sur l'archipe du Frioul). La faible étendue du village n'engendre de toute manière que peu de déplacements de grande distance. Cette circulation douce illustre un mode de vie bienveillant avec l'environnement. Parmi toutes les personnes interrogées, cela n'est pas ressenti comme une interdiction mais une bénédiction pour leur qualité de vie.

Pour ses habitants cette grande étendue d'eau qui entoure l'île, leur habitation, n'est pas un mur, pas une confrontation. Vivre sur un territoire insulaire implique d'être en perpétuel dialogue avec celui-ci, c'est un échange constant. « Ici on ne vit pas face à la mer, on vit avec la mer », nous dit Philippe, venu il y a trente ans dans le but de vivre une « expérience insulaire » inédite, et pour qui l'île du Frioul est un véritable terrain de jeu. (FIG. 16, relation entre le territoire et son environnement)

Un mode de vie en accord avec son territoire

« Désolé du retard, j'étais en train de travailler la terre du bac à compost, parce qu'on récupère du compost qu'on met dans le jardin associatif. »

Gérard Prohlaç, président de l'association de l'île du Frioul

Les habitants du Frioul entretiennent une relation très intime avec leur territoire et possèdent un mode de vie en accord avec celui-ci. Pendant l'un de nos différents entretiens, le président de l'association du Frioul nous a fait visiter leur jardin associatif. En 2004, la maire d'arrondissement cherchait un gardien pour le pavillon Auch et Gérard Prohlaç s'était



proposé de le faire en échange d'un accès à l'eau pour pouvoir réaliser et entretenir les jardins. En voyant ce territoire rocheux exposé au Mistral, l'élue de l'époque ne croyait pas qu'on puisse faire pousser quelque chose sur ces terres. Gérard Prohla proposa alors de faire un marché et demanda d'établir une convention d'un an : si sur cette période aucun jardin potager n'avait pu être réalisé, la convention serait rejetée. Cela fait maintenant seize ans que ces jardins existent.

Les jardins représentent soixante-dix mètres carrés, en petites parcelles de cinq mètres carrés. Chaque membre possède une parcelle attribuée par tirage au sort. Au départ le jardin était constitué de douze parcelles mais en compte aujourd'hui une de plus. L'organisation et le fonctionnement sont très importants, et également très représentatifs de la solidarité qu'entretiennent des habitants entre eux. Ces jardins ont été entièrement construits par les habitants. À l'origine le terrain était complètement délabré, on pouvait y trouver des poutrelles en béton, des poutrelles en acier, des stocks de charbon et de pierre. Il a fallu attendre un an avant que les jardins soient parfaitement opérationnels. Durant cette période, les habitants ont dû préparer le sol en se faisant livrer la terre mais également préparer l'infrastructure du jardin c'est-à-dire la clôture en bois et les canis. Actuellement nous pouvons observer une pancarte devant le jardin qui nous indique qui l'a cultivé, qui l'a amendé mais également créé en convention avec la ville depuis 2004. Les habitants, membres de l'association possèdent également des lombrics composteurs élevés en partie par leurs soins. Sur l'île rien ne se jette : les déchets organiques sont compostés et même le papier est récupéré. Il est d'abord transformé en lamelles par un broyeur, puis mis à tremper quelques heures dans une brouette, avant d'être emporté au jardin dans des bacs, où en quelques heures

seulement les lombrics le transforment en compost. Le village possède également un bac à ferraille pour recycler le sulfate de fer. Les habitants consomment une grande quantité de légumes et fruits provenant de ce jardin où se cultivent des salades, des tomates, des fraises et des piments d'Espelette. Ce système fonctionne collectivement, les habitants cultivent, entretiennent et mangent le fruit de leur travail. Cette activité est très appréciée et respectée par les habitants et participe à renforcer les liens sociaux.



FIG. 17. Jardins de l'association Frioul Nouveau Regard (AFNR).

À travers cette relation intime que les habitants entretiennent avec cet archipel du Frioul, l'écologie et l'environnement tiennent une place essentielle dans leur mode de vie. Ce respect pour l'environnement et cette conscience écologique se traduisent également par les actions concrètes comme l'utilisation au maximum de produits naturels et l'interdiction d'engrais chimiques dans leur jardin.

Par sa localisation et son potentiel économique, l'archipel du Frioul est la cible de plusieurs projets menaçant son rapport privilégié à la nature. Depuis la faillite de la ZAC en 1975, différents projets essaient de se greffer une place sur les îles. Par exemple le projet « Marsa » du designer Ora ĩto qui consiste à construire l'équivalent d'une « villa Médicis de l'écologie » en Méditerranée, mais qui n'a cependant pas pu aboutir par manque de financement. Aujourd'hui quelques projets essaient de se réaliser comme la transformation du fort de Brigantin en restaurant par Passadat, grand chef marseillais. Un certain nombre d'habitants ont peur de voir leur village se transformer en un nouveau Saint-Tropez mais malgré leur lucidité et leur réalisme ils savent qu'un jour les choses changeront, mais font tout actuellement pour protéger leur île.

L'intimité d'un chez soi à l'extérieur

Au cours de mes différents entretiens j'ai pu avoir le plaisir d'effectuer la visite d'un appartement dans le quartier du Frioul. Une amphore sur la table de la salle à manger, un filet et des flotteurs accrochés sur le mur du salon : la décoration fait écho au territoire maritime. Cet appartement est traversant et chaque pièce offre un cadrage sur le paysage. À ma grande surprise, j'ai trouvé les fenêtres assez petites par rapport au paysage qu'elles donnaient à voir et la

propriétaire m'a simplement répondu qu'à quelques mètres de son appartement, elle pouvait voir tous les jours un panorama vivant de cette île et que chez elle (FIG. 18).



Certains habitants que nous avons pu interroger nous ont également confié être particulièrement attachés à l'île. N'étant qu'une centaine à vivre annuellement sur l'archipel, les gens se connaissent plus facilement. Cette situation encourage la solidarité entre les individus et notamment dans le voisinage et renforce la sensation de sécurité et de confort.

« La solidarité existe entre les gens de bonne volonté qui sont capables de donner un coup de main quand on a quelques choses à faire ou quand l'un de nos adhérents est dans l'embarras le plus complet. Là on aide, c'est plutôt une amitié de circonstance. On a notre voisine Michelle qui nous demande toujours des conseils, c'est comme une personne de ma famille maintenant. »

Gisèle 56 ans, Commerçante et résidente d'un restaurant sur le village du Frioul

Sur l'ensemble des personnes interrogées, que ce soit la commerçante ou les habitants, tous nous ont indiqué ne pas verrouiller leur habitation

quand ils quittaient les lieux pour aller faire un tour ou faire des courses. Une confiance omniprésente est fortement ancrée chez la plupart des individus. La sensation de chez-soi s'étend en dehors des habitations. Cette appartenance et cette solidarité que renforce la situation insulaire se traduisent également par des actions collectives d'entretien de l'archipel comme le nettoyage des plages.

Un territoire poétique et sensoriel

L'insularité engendre sensations et expériences pouvant être supports d'inspiration artistique. Dans son poème sur l'île, Vincent Weber supprime certaines expressions au fur et à mesure de sa progression et conserve celles qui, selon lui, décrivent



FIG. 19. Vincent Weber, « L'île (d'aérés Diodore de Sicile) », 2014.

Beaucoup de travaux plastiques ont été réalisés avec l'île comme support d'expression notamment le travail de Pauline Delwaulle.

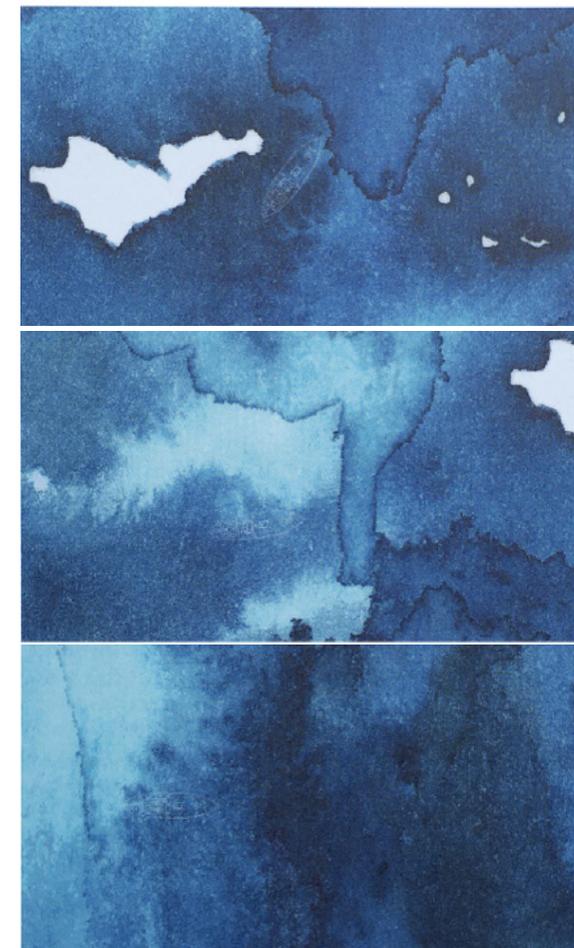


FIG. 20. Pauline Delwaulle, Haïku cartographique #14 - Errance, 2018-2019.

Dans ses œuvres, l'artiste matérialise le relief et la profondeur par un travail d'encre. Les îles sont quant à elle matérialisées par du vide. C'est un autre langage et une autre façon de faire passer un message à son interlocuteur, de lui faire ressentir des émotions.

Le Frioul n'échappe pas au regard des artistes, comme Paul Louis Leger qui réalise une série photographique monochrome de vingt clichés de l'archipel où il nous dresse son portrait de manière touchante et honnête.

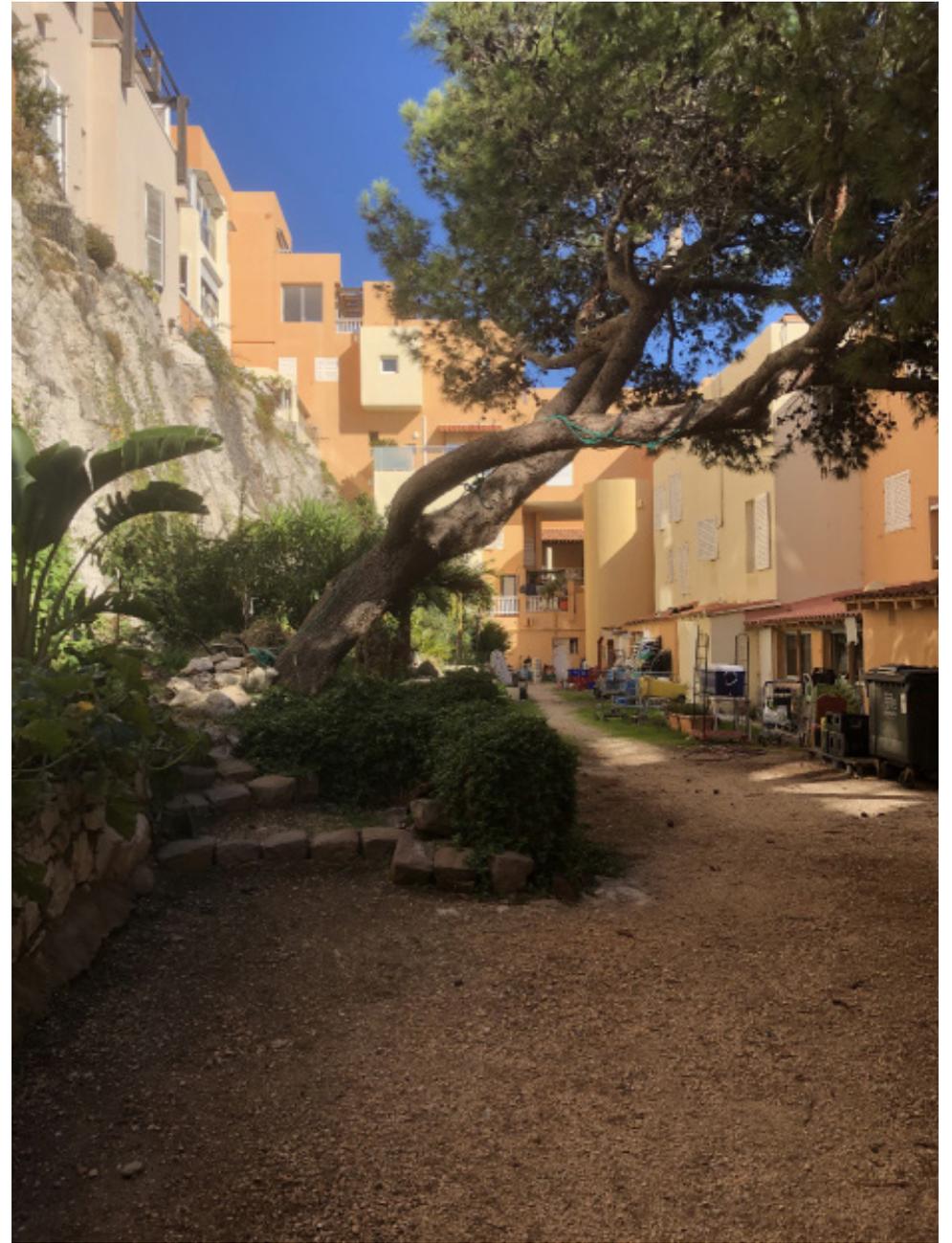


FIG. 21. Paul-Louis Leger, Iles, Frioulerie, 2018.

L'importance de la retranscription visuelle, au-delà de la description d'un site, est très importante. L'étude d'un territoire est aussi sensitive, surtout quand le sujet d'analyse est aussi riche que celui de l'insularité.

Au-delà d'une approche théorique à travers des sources référencées et d'une approche anthropologique par une étude de terrain et d'entretien, j'ai trouvé intéressant de retranscrire mon analyse à travers un travail beaucoup plus sensible, un travail photographique. Les notions abordées illustrent l'ambiance que nous pouvons retrouver sur les îles du Frioul. Cette série photographique souligne les notions d'intimité, d'appropriation et de communauté. Les différents espaces présents dans le village, que ce soit des espaces publics, des espaces privés, des espaces aménagés ou des espaces végétalisés, confèrent une ambiance qui leur est propre. Ces espaces sont pratiqués, vécus continuellement par les habitants. Le village du Frioul regorge de lieux de passage et de lieux de rencontre. Au-delà du mode de vie des habitants et de leur mentalité, l'architecture participe elle aussi aux rapports de proximité entre les individus par la composition spatiale de leur environnement.





2.2. Isolement de ce territoire insulaire face au confinement

Face aux épreuves sanitaires auxquelles nous avons tous dû faire face, nos études de terrain ont été considérablement impactées. L'accès à l'archipel du Frioul a été réduit voire totalement supprimé pour les personnes ne résidant pas sur l'île. Suite à la mise en place du deuxième confinement (novembre 2020) nous avons pu néanmoins garder un lien par le biais d'appels téléphoniques avec Gérard Prohac de l'AFNR. La question était de savoir quels changements ont été suscités par le confinement sur ce territoire qui connaît déjà un isolement relatif du fait de son insularité. Isolement qui a déjà fait du Frioul un lieu de contrôle des épidémies et de quarantaine par le passé.

L'archipel du Frioul, rattaché au septième arrondissement de Marseille, est donc soumis aux mêmes règles et législations que celui-ci. Les habitants ne doivent pas non plus sortir plus d'une heure à plus d'un kilomètre de chez eux, une interdiction n'étant absolument pas possible pour les habitants voulant effectuer leurs courses dans des commerces situés au centre-ville. La côte se trouvant environ à cinq kilomètres des îles, les habitants ont été obligés de s'adapter face aux règles imposées :

« Une heure c'était très court pour nous. On a à peu près une demi-heure de descente et une demi-heure pour remonter, le temps de faire les courses à Marseille c'est vrai qu'on avait dépassé l'heure tout de suite du coup on se faisait deux autorisations, une de 9h à 10h et l'autre de 10h à 11h et si on avait eu un contrôle on aurait sorti celle qui correspondait au contrôle. »

Gérard Prohac, président de l'association de l'île du
Frioul

Ces nouvelles mesures sanitaires ont eu un impact social et économique sur l'île. Sur le plan économique certains commerçants ont dû fermer, notamment ceux qui travaillaient dans le domaine du tourisme : le loueur de bateaux, le club de plongée, le club de canoë-kayak ont subi de plein fouet la crise économique liée à la crise sanitaire. Le manque s'est surtout fait ressentir auprès des commerçants et des personnes vivant du tourisme puisque l'accès à l'île pour les non-résidents était interdit, l'archipel s'est alors retrouvé beaucoup plus calme. Cependant, en questionnant les habitants sur le changement qu'ils ont pu ressentir, c'est un sentiment de soulagement qui en est ressorti. La réduction de la masse touristique sur l'archipel du Frioul a permis aux habitants de se retrouver totalement entre eux. Habituellement les résidents occupaient les plages avant neuf heures du matin mais pas au cours de la journée du fait de la présence des personnes venu visiter l'île. De plus, la restriction des accès au Frioul a permis aux habitants de pouvoir bénéficier de l'intégralité de l'île sans être dérangés par des personnes extérieures.

« Il fait jour à 6h, on prend un petit déjeuner et on va se baigner de 7h à 8h, on est tous seul sur la plage ou presque. On est entre voisins, entre copains, entre amis et à 9h on rentre quand on voit arriver la populace des familles entières, et ça parle fort, alors que nous on est tranquille quoi. C'est un peu égoïste de notre part mais c'est notre façon de vivre. »

Gérard Prohac, président de l'association de l'île du
Frioul

Sur l'archipel, l'autorité et les contrôles sont moindres par rapport à la ville. La notion de distanciation sociale ne prend pas le même sens avec aussi peu d'habitants dans un si vaste espace naturel. La proximité entre les individus est étroitement liée à

l'espace qui leur est disponible. Par exemple d'après l'Institut National de la Statistique et des Études comparables, le premier arrondissement fait partie du cœur urbain de Marseille avec un tissu urbain important : d'une superficie de 1778 kilomètres carrés pour 39786 habitants, ce qui correspond à une densité de population de 22377 habitants par kilomètre carré. Dans le village du Frioul se trouvent environ 150 habitants pour une superficie de 200 hectares, ce qui donne une densité de 75 habitants par kilomètre carré. La distanciation sociale est plus facile à faire respecter sur un territoire où la densité est plus faible. Dans un même espace si le nombre d'individus est réduit, les possibilités et leurs libertés de déambulation sont alors plus élevées.

Au rang de celles-ci, la pêche est une activité incontournable pour les habitants du Frioul. Nombreux sont ceux qui possèdent un bateau et qui vont pêcher le matin de bonne heure ou le soir. La suppression de cette activité fut une contrainte et une désolation pour beaucoup d'entre eux. À l'inverse, d'autres activités interdites durant le confinement ne les ont pas particulièrement affecté, comme par exemple celle d'aller au cinéma le soir. Ces activités ne font en effet habituellement pas partie du quotidien de l'archipel du fait de son éloignement de la ville. D'ailleurs toutes les activités culturelles des habitants se font généralement l'après-midi, du fait des horaires des navettes.

« Je suis aussi pêcheur, j'ai un petit bateau ici, une barque minorquin, c'est l'équivalent de la barque marseillaise, mais c'est une coque en plastique qui demande moins d'entretien qu'une barque marseillaise qu'il faut repeindre tous les ans, calfater et tout. »
Gérard Prohlaç, président de l'association de l'île du
Frioul

Le confinement révèle alors tout le paradoxe de l'insularité du Frioul : alors qu'il rompt le lien fragile entre les îles et Marseille, les habitants de l'archipel se disent heureux de cet isolement. Les conséquences économiques les impactent avec l'arrêt du tourisme et de la pêche, mais leur lien social et leur rapport à la nature se trouvent renforcés par l'absence des visiteurs.

Conclusion

Les territoires insulaires sont nombreux et possèdent des caractéristiques très diversifiées. Cependant la situation géographique qu'ils partagent, à savoir l'isolement au milieu de la mer, engendre des conséquences multiples sur les sociétés qui s'y installent. Tout d'abord dans la perception que les hommes ont des îles : territoires de découverte, de rêves et supports d'imaginaires. Mais les îles sont également des lieux d'études scientifiques et anthropologiques privilégiés du fait de leur isolement qui leur confère un fonctionnement particulier. Enfin, à travers l'étude de cas du village situé sur l'archipel du Frioul, nous avons observé ces conséquences sur les habitants et leur mode de vie : un rapport différent à l'écoulement du temps, à l'environnement naturel et un fort lien social entre les occupants de l'île.

Un thème commun à tous ces aspects des territoires insulaires se démarque dans cette étude. Il s'agit de l'importance du rôle joué par la notion d'échelle dans les caractéristiques des îles : une île peut être un quartier comme le Frioul, une ville, une région, un pays ou même un continent isolé. Cette diversité des échelles différencie les îles et leurs sociétés, bien que les notions d'isolement et d'imaginaire soient toujours présentes, celles-ci sont relatives.

Ainsi, qu'il s'agisse de la découverte des premières îles américaines ou d'un voyage lointain jusqu'à l'Australie, pour les civilisations venues du continent européen, cette traversée de la mer jusqu'à

un territoire lointain génère à toutes les époques des émotions partagées de rêve et d'exploration.

L'étude des territoires insulaires m'a enrichie dans la découverte d'autres modes de vie et rapports au monde. Cela m'a confortée dans le choix de réaliser mon projet de fin d'études sur le site de l'archipel du Frioul, où je propose une extension du village existant, dans le respect des valeurs que les habitants actuels y ont développé.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BESSE Jean-Marc et MONSAINGEON Guillaume (dir.), *Le temps de l'île* (catalogue d'exposition, Marseille, MuCEM, 17 juillet-11 novembre 2019), Éditions Parenthèses, Marseille, 2019.

DEFOE Daniel, *Robinson Crusoé*, 1719.

DUMAS Alexandre, *Le comte de Monte Christo*, 1889.

MOORE Thomas, *Utopia*, 1516.

VERNE Jules, *L'île mystérieuse*, 1875.

Articles

BERNARDIE-TAHIR Nathalie, « Des “bouts du monde” à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques », *Annales de géographie*, vol. 644, no. 4, 2005, p.362-382.

BONNEMAISON Joël, « Vivre dans l'île, une approche de l'île océanienne », *L'espace géographique*, tome XIX-XX, 1990-1991, p.119-125.

CASTELAIN Jean-Pierre, « Approches de l'île », *Ethnologie française*, vol.36, n°3, 2006, p. 401-406.

DOYON-GOSSELIN Benoit et BELANGER David, « Les possibilités d'une île. De l'utopie vers l'hétérotopie », *Temps zéro*, n°6, 2013. URL : <https://tempszero.contemporain.info/document956>

FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », in *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard (« Quarto »), Paris, 2001, p. 1571-1581.

PERON Françoise, « Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant) », *Annales de géographie*, vol.644, n°4, 2005, p. 422-436.

Expositions

« Marseille en temps de peste, 1720-1722 », Musée d'histoire naturelle de Marseille, 2020

« Le temps de l'île », MuCEM, 2019.

Sitographie

Bateau Frioul
(<https://lebateau-frioul-if.fr/visiter-le-frioul>)

Le parc national des Calanques
(<http://www.calanques-parcnational.fr/fr/content/larchipel-du-frioul-un-espace-naturel-preserve-au-coeur-du-parc-national>)

Convention des droits de la mer
(<https://treaties.un.org>)

Entretiens réalisés sur le terrain

Entretien 1 - Gérard Prohlaç, 79 ans, président de l'association de l'île du Frioul.

Entretien 2 – Gisèle, 56 ans, commerçante et résidente d'un restaurant sur le village du Frioul.

Entretien 3 – Robert, 75 ans, résident depuis 25 ans sur l'archipel.

Entretien 4 – Philippe, 54 ans, résident depuis 20 ans sur l'archipel.

Entretien 5 – Marine, 32 ans, touriste parisienne passant sur l'archipel du Frioul.

